

si profondément aux Luxembourgeois, devait être grosse de conséquences pour eux. Ces « hoch » allaient être le chant du cygne des Allemands à Luxembourg. (Bientôt après il s'en suivit le retrait de la garnison et le démantèlement de la forteresse). . . Au premier moment on crut tout perdu : le commerce serait ruiné, le désastre serait sans nom. . . Seulement, les Prussiens s'en allaient et ce bonheur valait qu'on le paie. . .

A partir de la démolition de la forteresse la ville, le pays, prirent un essor insoupçonné. »

L'EAU A LUXEMBOURG.

« L'eau de fontaine était une boisson de luxe à Luxembourg. On l'achetait à la chopine aux aguadores de l'endroit. Ils l'apportaient en bidons de fer blanc dans les maisons. Il y avait le « Wässermann », l'homme à l'eau, comme la « Möllechfrâ », la laitière. Pour la cuisine, la toilette, tous les autres usages du ménage, on se servait de l'eau de citerne. Chaque maison avait sa citerne où l'on recueillait pieusement l'eau des toitures, et je ne me rappelle pas que cette eau fût désagréable. Tant que le piston de la pompe agitait cette eau, elle était même limpide. Du jour où il y eut la conduite d'eau sur chaque évier, on ne pompa presque plus l'eau des citernes. Alors elle se mit à croupir.

Pour les usages publics, il y avait deux puits en ville : le Puits rouge, ainsi nommé à cause de la teinte rose de son badigeon, dans la grand'rue, et le puits de la Place d'Armes. Un puits éveille l'idée d'un petit enclos rond avec une margelle et, au-dessus, un appareil plus ou moins compliqué pour soutenir et faire rouler la corde à puits. A Luxembourg, c'était tout autre chose. J'ai déjà dit que c'était un gros bâtiment ventru, massif, si son toit avait été plus pointu, on aurait dit d'un immense éteignoir. Je ne saurais dire si celui de la place d'Armes avait deux fenêtres, mais sûrement il en avait une, car je me vois assise dans son embrasure et, de là, on voyait le côté opposé au nôtre. Sûrement j'avais dû profiter d'un moment d'inattention du sous-officier pour me faufiler là-dedans. Ce puits est resté pour moi bien mystérieux. D'abord y le croyais d'une profondeur incommensurable pour traverser cet énorme rocher et aller chercher de l'eau dans la lointaine vallée. Je n'ai jamais su comment l'eau montait, ni si elle se déversait dans de petits réservoirs. Je ne puis dire que ce que mes yeux ont vu.

Le samedi, sur la fin de l'après-midi, il arrivait une corvée de soldats, une vingtaine d'hommes. Les grandes portes du puits étaient ouvertes. Dans l'intérieur, il y avait une immense roue en bois ; les soldats s'y installaient 5 ou 6 de front sur 5 à 6 rangées. Au commandement de « eins, zwei — » les soldats marchaient, la roue tournait, et l'eau coulait. Dans l'intérieur, on ne voyait ni trou profond, ni chaîne, ni eau, rien que les soldats qui marchaient, marchaient toujours et restaient toujours à la même place.